

L'éducation et l'année liturgique

I ère partie – Y a-t-il une relation?

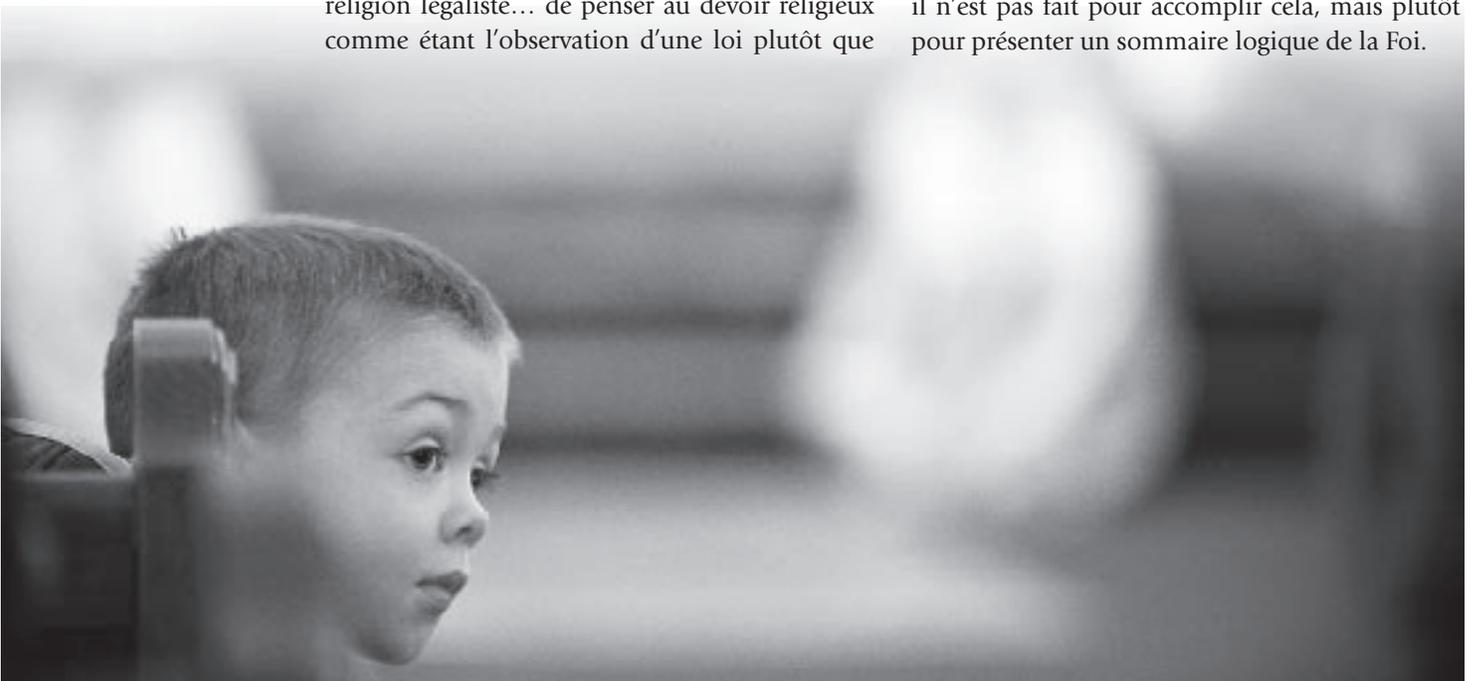
L'importance de mémoriser précisément les questions et réponses du catéchisme n'échappe à aucun parent ou éducateur catholique traditionnel. Mais la pertinence et l'importance de suivre l'année liturgique de l'Église, de même que son effet précis sur les enfants, échappent à plusieurs.

Un parent qui ne réussit pas à enseigner à ses enfants à répéter avec exactitude les questions et réponses du catéchisme, selon leur âge et leur habileté, doit se considérer comme un éducateur qui ne les arme pas des connaissances dont ils auront besoin pour faire face à un monde non-croyant. Pourtant, plusieurs parents ne font aucun effort pour expliquer le cycle de l'année liturgique, l'usage du missel quotidien et le sens des textes des grandes fêtes qui s'y trouvent, et ce sans se considérer coupables.

Il est, en effet, assez simple d'enseigner une compilation d'affirmations et de faits, d'obligations et de lois à suivre. Les enfants vont les mémoriser facilement, et sont même attirés par le sommaire plutôt froid et logique de la religion, trouvant qu'« il est plus facile de pratiquer une religion légaliste... de penser au devoir religieux comme étant l'observation d'une loi plutôt que

comme la réussite d'une vie » (Cf. Leen, Fr. Edward, *What is true education?* p. 179). Il pourrait difficilement en être autrement, car l'effort d'apprendre par cœur est beaucoup moindre que celui d'adhérer intérieurement à ce qui est proposé.

Mais qui ignore le fait que plusieurs enfants, qui ont bien appris leur catéchisme, en laissent tomber la pratique plus tard? Pourquoi, si ce n'est parce que le catéchisme n'a pas eu l'effet profond qu'il aurait dû avoir de former le caractère de l'adolescent qui se détourne de la pratique religieuse. Le catéchisme n'a pas captivé son imagination, inspiré sa volonté, formé sa façon de penser, de planifier, d'espérer et de désirer, d'une manière vraiment pédagogique, correspondant à ses aspirations de vivre une vie qui a un sens et une valeur réels. Ce n'est pas la faute du catéchisme, car il n'est pas fait pour accomplir cela, mais plutôt pour présenter un sommaire logique de la Foi.



L'éducation de notre Sainte Mère l'Église

Il y a, cependant, un parent qui sait comment former le caractère d'une manière vraiment surnaturelle, qui sait captiver nos esprits et nos volontés en nous immergeant dans le drame divin de la Rédemption de l'humanité déchue. C'est notre Sainte Mère l'Église, et elle a sa propre façon de nous instruire et de nous attirer dans les réalités surnaturelles les plus fondamentales et les plus sublimes, desquelles tout notre caractère surnaturel dépend. Ces réalités sont, entre autres, l'adoption divine, la vie surnaturelle de la grâce, la présence intérieure du Saint-Esprit, la participation à la Rédemption du Christ, l'imitation du Christ, le corps mystique à travers lequel les grâces de la Rédemption sont appliquées aux âmes, la sainte Vierge, mère de toute la race rachetée. Toutes ces vérités sont présentes dans le catéchisme, mais n'y tiennent pas une place prédominante. Cependant, elles sont fondamentales pour la liturgie de l'Église, et nous sont présentées constamment tout au long de l'année liturgique dans une incroyable variété, avec force et imagination. De cette façon, l'année de l'Église est vraiment pédagogique et forme le caractère surnaturel; elle nous fait revivre en nous-mêmes les mystères de la vie et de la mort du Christ, d'une manière telle que l'étude abstraite du catéchisme ne peut l'égaliser. À toutes autres choses égales, l'enfant à qui on a enseigné à vivre et à aimer le cycle liturgique a plus de chance de faire siens ces enseignements fondamentaux de l'ordre surnaturel.

Nous, qui sommes dans la Tradition, nous considérons vraiment bénis d'avoir le saint sacrifice de la messe, de pouvoir y assister tous les dimanches et de recevoir les sacrements fréquemment. Nous oublions que cela n'est pas un but, mais simplement le commencement de la vie de la grâce, dont le centre est la personne de Jésus Christ, qui trouve sa plénitude seulement quand toute notre journée, semaine et année suit le cycle des mystères qui nous sont présentés par l'Église. Personne ne l'exprime mieux que le pape Pie XII, dans sa magnifique encyclique sur la Sainte Liturgie :

« Tout le long de l'année, la célébration du sacrifice eucharistique et les prières des heures se déroulent principalement autour de la personne de Jésus-Christ ; elles sont si harmonieusement et si convenablement disposées que notre Sauveur, avec les mystères de son abaissement, de sa Ré-

demption et de son triomphe, y occupe la première place. En commémorant ainsi les mystères de Jésus-Christ, la liturgie sacrée se propose d'y faire participer tous les croyants en sorte que le divin Chef du Corps mystique vive en chacun de ses membres avec toute la perfection de sa sainteté. Que les âmes des chrétiens soient comme des autels, sur lesquels les diverses phases du sacrifice qu'offre le Grand Prêtre revivent en quelque sorte les unes après les autres : les douleurs et les larmes qui effacent et expient les péchés ; la prière adressée à Dieu, qui s'élève jusqu'au ciel ; la consécration et comme l'immolation de soi-même faite d'un cœur empressé, généreux et ardent ; l'union très intime enfin par laquelle, nous abandonnant à Dieu, nous et tout ce qui nous appartient, nous trouvons en lui notre repos ; " le tout de la religion, en effet, étant d'imiter celui à qui l'on adresse son culte " » (Cf. *Mediator Dei*, § 151 & 152).

Le paroissien « moyen » pourrait bien trouver cela incompréhensible, car son contact avec l'année liturgique se limite aux lectures de la messe du dimanche et à quelques sacrifices faits durant l'Avant et le Carême, de façon à ce qu'il puisse célébrer après. Il n'a pas médité sur les chants du propre et les prières de chaque messe, et comment ils sont reliés à la saison liturgique. Il ne connaît certainement pas les antiennes et les hymnes de l'office divin. Il est, par conséquent, incapable de revivre les mystères, du languissement et de l'espérance de l'Avent jusqu'à la docilité à l'action du Saint Esprit, qui rend brulant d'amour divin durant la saison de la Pentecôte. Si nous acceptons qu'il continue d'en être ainsi avec nos enfants, eux aussi demeureront des spectateurs, insensibles et indifférents aux mystères divins qui se déroulent devant eux.

Pourtant on peut parfaitement enseigner aux enfants le sens de chaque phase de l'année liturgique. Et plus encore, ils sont incroyablement ouverts à la signification symbolique que la liturgie sacrée présente à leurs sens, comprenant par une intuition divine que l'exemple de notre divin Sauveur leur est donné pour qu'ils puissent marcher sur ses pas. La raison en est qu'ils apprennent par leurs sens et c'est par ces mêmes sens que la liturgie adore, prie, supplie et remercie la très sainte Trinité. Dom Marmion l'explique très bien :

« C'est une loi psychologique de notre nature – matière et esprit – que nous devons passer

du visible à l'invisible. Les éléments extérieurs de la célébration des mystères sont comme les barreaux d'une échelle par lesquels nos âmes peuvent monter vers la contemplation et l'amour des réalités célestes et surnaturelles. Qui plus est, cela est, comme nous le chantons à Noël, la dérogation de l'incarnation elle-même : « maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par Lui à aimer ce qui demeure invisible. » (Préface de la Nativité) ... Les mystères du Christ ne sont pas seulement de véritables exemples et des sujets de contemplation, ils sont aussi des sources de grâces... Les mystères de Jésus sont des états de son humanité sacrée; toutes ses grâces viennent de sa divinité pour être communiquées à son humanité, et par son humanité à chaque membre de son corps mystique... » (Cf. *Le Christ dans ses mystères*, p.23 & 24)

Les erreurs qui s'y opposent

Pour vraiment apprécier la suite des événements de la vie du Christ, de sa sainte Mère et des saints, qui composent l'année liturgique, nous devons éviter deux erreurs. La première est de considérer ces événements d'un point de vue purement historique, comme quelque chose qui s'est produit quelque part dans le passé, et qui par conséquent n'est pas très pertinent pour nous. C'est l'erreur des adultes pénétrés d'un esprit scientifique, qui est ouvertement condamnée par le pape Pie XII : « Ainsi l'année liturgique, qu'alimente et accompagne la piété de l'Église, n'est-elle pas une représentation froide et sans vie d'événements appartenant à des temps écoulés ; elle n'est pas un simple et pur rappel de choses d'une époque révolue. Elle est plutôt le Christ lui-même, qui persévère dans son Église » (Ib. § 165).

L'erreur moderniste opposée est de déprécier la valeur des événements physiques de la vie du Christ, comme la pauvreté de l'Incarnation ou les souffrances amères de la Passion, en faveur « d'un faux mysticisme » (Ib. § 162) ou d'une vague commémoration d'un Christ glorifié. C'est pour condamner cette erreur (si répandue depuis Vatican II) que le pape Pie XII condamne ceux qui « vont jusqu'à demander qu'on supprime dans les édifices sacrés les images du Christ souffrant sur la croix » (Ib.), les remplaçant par un Christ ressuscité. On pourrait en dire autant non seulement de l'abolition des crucifix, mais aussi de toutes les statues réalistes et des images saintes qui dépei-

gnent la vie du Christ et des saints – si souvent remplacées maintenant, quand elles existent, par des images surréelles, qui ne correspondent pas à la réalité. Les enfants ont besoin de ces représentations réalistes, notamment des souffrances de notre sainte Mère, des saints et de Notre Seigneur lui-même. Car sans elles l'Incarnation, et la religion du Verbe incarné, sont complètement évacuées.

Préparation

L'année liturgique ainsi comprise doit être préparée. Les textes de la messe et de l'office divin doivent être soigneusement lus d'avance. S'il est nécessaire, un commentaire, comme on en trouve dans un bon missel quotidien, dans *L'année liturgique de Dom Guéranger* ou *L'année de grâce de l'Église de Pius Parsch*, peut être d'un grand secours. La lecture d'histoires ou de textes tirés de l'Écriture Sainte peuvent aussi aider beaucoup. Ceux-ci peuvent venir de l'Ancien Testament, lorsqu'approprié, auquel cas ils doivent être paraphrasés ou abrégés et expliqués. C'est le cas de l'histoire de la Création et de la Chute, au temps de la Septuagésime, ou des prophéties d'Isaïe sur la captivité babylonienne et le retour au temps de l'Avent. Souvent, les textes mêmes de la messe vont suggérer des lectures appropriées, comme les psaumes, l'histoire de Job ou celle du prophète Daniel et des trois jeunes hommes dans la fournaise, symbole de la Résurrection. Fréquemment, elles seront extraites du Nouveau Testament, comme c'est le cas lors de la Nativité ou de n'importe quel mystère de la vie de Notre Seigneur, de sa Sainte Mère ou des apôtres qui sont racontées directement dans l'Écriture Sainte.

Mary Reed Newland disait au sujet de telles lectures : « Lire des passages de l'Ancien Testament aux enfants leur enseigne plusieurs choses. On remonte aux racines de notre propre liturgie. On suit le cours des événements depuis la Chute jusqu'à la venue du Christ à Bethléem et aux prophéties sur sa glorieuse Résurrection à Pâques. Cette lecture leur dessine tout le plan de la Rédemption et commence à illuminer les prières de la messe. Et conjuguée aux vies des martyrs et des saints du Nouveau Testament, elle leur donne la meilleure réponse de toutes à l'idée répandue que les hommes et les femmes qui aiment Dieu d'une façon héroïque sont des poules mouillées et ne peuvent rivaliser avec les cowboys et les cadets de l'espace d'aujourd'hui. » (Dans *Raising your Children, Integrity* Vol. 2 p. 166 & 167).